

REVUE GÉNÉRALE

Depuis longtemps les exploiters de traité, les pères de la triple Alliance, avaient résolu de faire servir la Suisse à leurs plans, à leurs ambitions, en lui arrachant la promesse d'emboîter le pas derrière eux, de pointer ses canons sur la France, le cas échéant. On n'avait rien perdu pour atteindre ce but ; un moment les coalisés avaient pensé vaincre la neutralité soutenue des descendants de Guillaume Tell. On commençait même à montrer les dents à la France, plus isolée mais plus fière que jamais. Malheureusement pour eux, un incident est venu renverser, pulvériser cet échafaudage de projets, fruits de l'intelligence, de la science économique de politiciens bâtards de principes. M. Ribot, ministre des affaires étrangères, et M. Laudy, ministre de Suisse en France, ont signé la convention commerciale intervenue entre ces deux pays, relative à la concession qu'ils se font de leur tarif le plus réduit. Cette entente amicale est une preuve palpable que la Suisse, cette forteresse naturelle, ne donnera jamais asile aux états-majors de Rome et de Berlin, qu'elle restera dans son rôle de puissance neutre, aussi longtemps que ses intérêts seront sauvegardés, et que, s'il faut prendre un parti, elle épousera la cause française.

Déchus les plans de Crispi, l'esclave ! Tombés à l'eau les projets de Guillaume, le fantoche !

* * *

Plus que jamais le pape se sent attiré vers la France par une sympathie profonde. Une inspiration divine a-t-elle sillonné ce cerveau qu'illumine un génie puissant et fécond, que le salut de l'Eglise persécutée viendrait de sa fille-aînée ? Dieu le sait. Mais ce qu'il y a de certain, de patant, c'est que Léon XIII ne manque jamais une occasion de se montrer l'ami dévoué, le protecteur de la France. Après avoir, sur son mode actuel de gouvernement, exposé sa doctrine avec la lucidité du plus fin diplomate et la science du plus profond penseur, lui ralliant tous les esprits dociles à ses enseignements, le raffermissant de la force de ses volontés, lui aplanissant la voie de la confiance populaire, il se fait aujourd'hui le gardien de son patriotisme. Ayant appris que certains prêtres d'Alsace opéraient sur la conscience